

« La société change, comment je trouve ma place ? »



Jean Luc EPSTEIN

L'accompagnement des enfants et son sens.

Le travail de recherche mené par Jean Epstein depuis plus de 25 ans au Québec l'a amené à se questionner largement sur ces 2 notions. Au Québec les diverses politiques de prévention engagées ont conduit la ministre de la Famille à reconsidérer les actions menées. Elle ne parle plus du travail d'accompagnement, mais de prévenance. Ce n'est pas un exercice de langage, la notion de prévention est un truc alors que la prévenance est un état d'esprit. La définition qu'elle en donne est : « La prévenance c'est le fait de faire à plusieurs ce qu'on ne peut pas faire tout seul ».

Oui la société change et parmi ces modifications il y a des effets dommageables comme l'isolement, qui est un fléau, l'isolement géographique, l'isolement par non-conformité au modèle... On voit comme ces isolements peuvent entamer la notion de compétence des parents.

Prévenance et maisons ouvertes

Françoise Dolto, grande psychanalyste, dès les années 1970, a compris que l'évolution de la société allait provoquer des isolements de toutes sortes sur les familles, elle pensait qu'il serait important de réinventer des lavoirs et ce qui se joue autour. En 1975 elle appelait ça la place du village, en 1977 elle fait une tournée au Québec. Là-bas elle a vu la prévenance et les maisons ouvertes. Une maison ouverte, c'est un lieu où des parents rencontrent d'autres parents.

« Quand je vais au Québec à côté de chez moi, il y a une maison ouverte, c'est une laverie automatique où il y a 300 m² de surface, 150 m² de machines 150 m² d'espace de jeux pour les enfants. La personne présente sait réparer les machines, mais surtout elle sait créer du lien avec les parents qui sont en moyenne présents 1 heure (à l'inverse de chez nous en France où la laverie est gérée par une société présente par téléphone) ».

Maisons ouvertes aussi, dans les écoles, avec des salles d'attente qui ouvrent 30 min avant la sortie du matin et du soir pour que les parents viennent en rencontrer d'autres. *« Quand j'ai des collègues Québécois qui viennent en France je les amène toujours à 11h30 à la sortie des écoles, ils ont toujours la même réflexion, grâce au plan vigipirate renforcé, ils disent : « on dirait qu'ils se font la tête à titre préventif !! »* Françoise Dolto a vu ces maisons ouvertes et ça lui a donné une idée. Dans l'avion qui la ramenait, en France elle a pensé, à ces maisons ouvertes et en 1978, elles sont devenues des maisons vertes, puis des LAPE (Lieu d'Accueil Parents Enfants). Pourquoi, parce qu'elle sentait que l'isolement des familles génère et renforcerait le sentiment d'incompétence des parents : ce lieu n'est pas un endroit de thérapie il est destiné à accompagner les familles. *« À Lunéville il existe un LAPE au Centre Social des Épis Karen Volfard en est la responsable. Elle peut si vous le souhaitez vous expliquer plus amplement ce qu'est un LAPE »*



Un sentiment d'incompétence parental exploité

En 1988 la crainte de Françoise Dolto était de voir les spécialistes construire leur fond de commerce sur le sentiment d'incompétence des parents. Jean Epstein explique que sur internet on peut trouver des sites de coaching parental qui coûtent extrêmement chers, de plus en plus de sites se développent en s'appuyant sur le sentiment que les parents seraient devenus incompetents. « *Mais attention ce sentiment peut devenir un comportement parental : moi, je suis un parent nul, alors comme je suis nul je confie mon enfant à la crèche parce qu'à « l'Ile aux enfants »* ils sont drôlement bien... Je m'en remets à eux. Et puis ils font le*

boulot à ma place, et puis en tant que parent j'ose pas interdire, et je me dis : est-ce que mon enfant va m'aimer si je lui dis NON ? Mais à la crèche ils sont bien, c'est eux qui le disputent à ma place. Je laisse le loup faire toutes les bêtises le week-end et le lundi je lui dis : on va dire à la tati de la crèche, toutes les bêtises que t'as fait ce week-end. Manque de bol à L'Ile aux enfants ils sont très pros donc ils vont dire ce n'est pas notre boulot. Ils disputeront peut-être notre gamin pour les bêtises qu'il fait avec nous ». D'où l'importance de créer de la confiance. Il faut que les règles soient clairement posées, et ce, dès le début. Il doit y avoir cohérence entre professionnelles, parents et enfants.

Ces mêmes parents préoccupés par leur enfant ne supporteront pas qu'il soit agressé et si cela arrive ils seront donc les premiers à réclamer haut et fort qu'on leur livre les coupables : « *Mon fils est revenu avec une morsure d'un autre enfant ; je veux le nom de l'autre enfant, le nom de celle qui surveille et quand ça s'est passé...* ». **S'il n'y a pas une relation de confiance il peut y avoir à la fois, une relation de consommateur, je paie alors on me doit des comptes et une relation de défit, « et si l'autre fait la moindre faute, moi je vais lui rentrer dans le lard ».**

« Là je parle de la crèche, mais ça peut aussi être à l'école ». On a à créer une relation de confiance et ce n'est pas simple si les parents ont l'impression d'être nuls.

La place des pères

La société change, oui la société a changé dans le bon sens, cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas de problèmes. Avant on pouvait dire que la famille avait toutes les réponses, maintenant les familles ont toutes les questions. L'évolution concernant la place des pères est significative et nouvelle et une grande réflexion doit être menée sur le masculin et le féminin...

Exemple : *J'étais dans une crèche récemment où j'y ai passé la journée, la directrice de la crèche m'a parlé d'une petite fille, Nina, qui avait un papa extraordinaire. Ce papa venait toujours la chercher, il travaillait à mi-temps pour pouvoir davantage s'en occuper... le top ! Le soir son papa vient la chercher, le pédiatre était passé dans la journée. La directrice-puéricultrice fait les recommandations nécessaires et elle ajoute à chaque fois : « Vous le direz bien à votre femme ».*

Il y avait 10 recommandations et 10 fois vous le direz bien à votre femme. Cet exemple illustre qu'il est un père extraordinaire, mais trop bête pour comprendre (même s'il est extraordinaire !!!) ».

Il y a encore des travaux et du chemin à parcourir pour tordre le cou aux représentations . Jean Epstein nous le fait bien comprendre avec cet exemple très simple : nos représentations nous empêchent, malgré nous, de donner aux pères la place qui leur revient. « *Sur la place des pères, on a avancé bien plus que l'Italie, mais nettement moins que les pays scandinaves. Actuellement en Suède il y a un homme ministre qui travaille à mi-temps pour garder ses gamins. Au Danemark il y a autant de femmes que d'hommes qui travaillent en crèche dans le domaine de l'enfance, parce que ce sont des métiers qui sont considérés comme sérieux. Chez nous la petite enfance ce n'est pas bien compliqué.... MAIS s'occuper des enfants des autres c'est un sacré travail, on peut très bien être de bons parents et être incapables de s'occuper des enfants des autres ou ne pas avoir d'enfants et être capables de s'occuper des enfants des autres puisqu'il s'agit d'un métier ».*

Travaillons sur la valorisation des métiers et de ses représentations.

Une triangulaire : l'enfant, sa famille et le monde extérieur

Quelque soit la famille l'enfant doit avoir une bonne lisibilité sur son histoire familiale. Serge Tisseron a écrit un livre « secret de famille mode d'emploi » qui apporte une réflexion sur l'importance de ne pas taire à l'enfant son histoire familiale. Évidemment, il ne s'agit pas de tout dire et certainement pas n'importe comment. Car il ne s'agit pas non plus de mentir à nos enfants. Donc, comment ne pas tout dire sans mentir ? L'enfant va se poser les questions qui s'imposent à lui et ses parents sont ses premiers éducateurs. Comment aider les parents et les enfants à se construisent ensemble ?



Mon propos sera construit essentiellement sur un triangle, l'enfant, sa famille et le monde extérieur.

Pourquoi ce triangle ?

Parce que précisément si les parents s'enferment dans un huit clos cela peut vite devenir pathogène. Le paradoxe c'est de dire : les parents sont les premiers éducateurs et le huit clos familial peut être pathologique pour tout le monde, d'où l'intérêt du troisième sommet du triangle.

Des enfants énergiques

En France on a des enfants de plus en plus énergiques. C'est très fatiguant, avant ils étaient moins énergiques parce qu'on les

emmaillotait jusqu'à un an dans des lits... ils ne pouvaient pas trop bouger. Maintenant c'est n'importe quoi, on les met sur un tapis dès le plus jeune âge alors nos enfants sont devenus de plus en plus énergiques. Alors, comment faire ? Quand on a un enfant énergique, le monde nous le fait bien remarquer jusqu'à nous dire de le « traiter pour hyperactivité » (rithaline)... Au Québec 10 à 15 % d'enfants sont traités pour hyperactivité. Aux USA c'est près de 50 % ... Sur 100 enfants qui ont une étiquette "hyperactif" il y en a un réellement hyperactif, les 99 autres sont juste énergiques.

Le troisième sommet : « Quand on a un enfant très énergique, il faut prendre un week-end en amoureux et le confier à des amis pour un week-end. Il n'y a pas grand risque, vous seriez étonnés de voir que le dimanche soir lorsque vous récupérez votre loupote, entendre vos amis, vous dire qu'il a été adorable, qu'il a mis la table et qu'il faudra le ramener... rassurez-vous dès qu'il est dans la voiture il redevient le vôtre ». Alors que c'est-il passé, cet enfant a bénéficié d'un accueil, de règles qu'il a dû suivre et qui ont été acceptés plus facilement parce que ne venant pas de ses parents.

Bébés et ados

« Je ne vois pas la différence entre le bébé, à part quelques centimètres, et l'ado ». Je travaille autant avec les petits de crèche que les adolescents - au fond ils sont les mêmes et se posent les mêmes questions.

J'entends souvent dire, et ça fait frémir que l'ado n'est ni bébé, ni adulte. Ce n'est pas vrai, l'ado est les deux, parfois bébé parfois adulte et parfois le même jour ...

Le bébé se pose une question à la fois, et même une question essentielle : est-ce que mes parents m'aiment tel que je suis ? Un enfant pour évoluer, a besoin d'être évalué par rapport à lui même pas par rapport à sa ressemblance avec les autres.

L'ado lui se pose deux questions contradictoires qui doivent avoir la même réponse : est-ce que mes parents m'aiment tel que je suis ? Est-ce que c'est vrai que je suis tombé sur les plus nuls ?

Dans les deux cas, la réponse doit être positive. L'ado va donc faire des vérifications d'amour... C'est très simple les vérifications d'amour :

- 1- Je vais « chercher » mes parents : « j'arrête de manger..., j'exige un scooter... - est-ce que je suis aimé?
- 2- Les réactions des parents tombent : est-ce que je suis tombé sur les plus nuls? Tous mes potes ont des

super parents sauf moi. D'ailleurs, je ne suis pas sûr qu'ils soient mes parents, j'ai dû être adopté, ils ne m'en ont pas encore parlé Mes vrais parents, ils sont certainement beaucoup mieux et ils sont ailleurs....
Attention l'ado sait ou ça fait mal, si je vous parlais des rapports parents / ados et des rapports ados / Élus locaux ... « *Si je sens que je peux, je vais leur leur fiche les boules ...* »

Dans un collège une ado m'a dit, « ce que j'attends de mes parents c'est qu'ils me donnent des conseils pour ne pas les suivre... si mes parents attendent que je suive leurs conseils ils sont mal partis, mais s'ils ne m'en donnent pas c'est moi qui suis mal partie » ce que je vous dis c'est que quelque soit l'âge de nos enfants on est des modèles, quitte à être des modèles à ne pas suivre... Mais il est extrêmement important d'être cohérent. Il est difficile de dire à nos enfants de ne pas fumer, si on a une cigarette à la bouche toute la journée. Les ados sont très simples. Ils se posent toujours les mêmes questions.

Aussi l'ado va continuer à faire des vérifications d'amour auprès de ses parents. Il ne peut pas nous faire des dessins avec des flèches et nous demander si on l'aime, il va nous dire : je n'ai pas demandé à vivre... ce qui veut dire est ce que vous m'aimez ?

Adolescence – violences – enfant roi

En 1996 je me suis dit : « *j'en ai marre de travailler avec les tout petits, je vais essayer de grandir je vais travailler avec les ados* ». Le conseil de l'Europe a lancé une étude sur les facteurs favorisant la violence chez les ados. Cette étude a duré 4 ans - on a travaillé auprès de 1500 ados auteurs ou victimes de violence. « *Mon objectif était de travailler uniquement avec des ados, je n'ai pas eu de chance... parce que notre étude nous a ramené dans la petite enfance..., vers des repères de la petite enfance qui n'avaient pas été construits dans de bonnes conditions* ». Apprendre à un enfant que tout ne lui appartient pas ça paraît idiot, mais on parle d'enfant roi, **aujourd'hui, je vois des bébés-chef de famille comme je vois des ados-chef de famille.**



Ce n'est pas leur boulot, le seul boulot qu'un enfant a vis-à-vis de ses parents c'est d'être l'enfant de ses parents. Aucun enfant ne peut être le parent de ses parents, aucun enfant ne peut être le conjoint de son parent, aucun enfant ne peut être le punching-ball ou le thérapeute de son

parent...

Au début de sa vie notre enfant est le centre du monde (sécurité affective) et puis un jour il rencontre le monde, il se met sur les pattes de derrière. Il va découvrir ses mains et sa paume va devenir plus sensible que sa bouche. L'enfant vient de découvrir un grand stade de la socialisation : c'est la jouissance de ce qu'il tient dans sa main. Il va piquer tout ce que les autres ont dans les mains. Le monde entier est à moi... Cet enfant s'il est seul à la maison ou avec des plus petits, va croire en permanence que tout est à lui. Il a intérêt à être en contact avec d'autres enfants pour qu'il découvre des lois de société. Il va apprendre au bac à sable à entrer en relation avec les autres et à faire avec. Notre enfant va apprendre à gérer les conflits par lui même. Il faut donc avoir un œil sur ce qui passe, ne pas intervenir systématiquement en faisant attention, car vous avez de plus en plus de jeunes enfants qui par peur d'être humiliés (compétition) persécutent un tiers.

J.Epstein précise sa pensée avec cette anecdote du bac à sable où un loupique pique la pelle de son voisin. Aucun d'entre nous ne se dit il y a un racketteur au square, dans le bac à sable, appelons la police. Mais quant les enfants ont 10 ans de plus, c'est plus un square... c'est un collège, c'est plus un seau... c'est une montre : c'est devenu un jeune de treize ans qui a tapé sur l'autre pour lui piquer sa montre - c'est un racket. **Avant de faire cette étude sur la violence, j'étais persuadé que tous les auteurs de racket avaient compris que tout ce qu'ils piquaient à l'autre était à l'autre.** On en est revenu. **Dans notre étude sur 1500 jeunes que l'on a rencontré, un tiers des enfants de 8 à 15 ans étaient encore dans le stade du tout petit, tout est à moi. Alors, on a fait le lien avec l'enfant roi, ce bébé-chef de famille. Pour certains enfants il faut réapprendre l'intérêt de la loi, réapprendre que l'autre a le droit d'avoir des choses à lui. Aider un**

enfant à partager, à accepter des règles, c'est prévenir le racket.

Recherche -action

J'ai une formation de psycho sociologue, je travaille dans le champ de la recherche-action. Recherche faite sur le terrain dans trois domaines :

- 1) de comprendre la construction des repères chez l'enfant,
- 2) l'évolution de la famille,
- 3) l'évolution des pratiques éducatives.

Ces trois axes sur lesquels je travaille depuis plus de trente ans, sont complètement interactifs. Quand on parle de psychosociologie, c'est quoi, ? psy d'un côté - sociologue de l'autre. C'est intéressant de les travailler ensemble.

Spécialiste de la famille en tant que sociologue c'est ce que je fais, je travaille sur des statistiques, tout un tas de recherche. Le prof de fac nous avait dit, vous allez devoir travailler avec les statistiques... *il faut bien comprendre statistiquement qu'un être humain qui a les pieds dans le four et la tête dans le congélateur est à bonne température pour mourir...* Les statistiques ont quelques fois peu d'intérêt. Le sociologue publie des études, qui ne servent pas à grand-chose... à peu de chose près sauf que les psychologues se posent tous une question : est-ce que tel ou tel changement dans la famille a une incidence sur l'enfant ?

Je vous donne un exemple, on a étudié il y a quelques années l'évolution du travail féminin. 1970 en France 24 % des femmes travaillent à l'extérieur, 1990 en France 77 % .

Femme et mère

La société change... Je ne vais pas vous parler de chiffre, mais dans nos neurones (là je vous parle des représentations) la Bonne Mère reste encore celle qui reste à la maison pour s'occuper de ses enfants.

Quelque part au fond de l'inconscient collectif cela veut dire que les trois quarts de ces femmes qui travaillent, pour beaucoup surtout si elles sont d'un milieu aisé ou si son conjoint a un revenu suffisant, on lui dira : « tu peux rester chez toi, calcul bien avec ce que gagne ton mari, c'est fou ce qu'un enfant a besoin de sa mère ». Ça sème un sentiment de culpabilité dans la tête de ces femmes qui choisissent de travailler alors qu'elles n'y sont pas obligées matériellement. Ça, c'est de la sociologie. Alors, on s'est amusé à voir en rencontrant ces femmes manifestant cette culpabilité, si cela avait une incidence sur l'enfant. Or on a été troublé : on a tracé des courbes, en superposant les courbes de la culpabilité et celle de l'enfant-roi, il y avait concordance.



Je pense au discours de cette femme qui disait : «Vous savez je n'ai que deux heures à passer avec mes enfants je ne vais pas les empêcher de ...». Augmentation encore une fois de la culpabilité. L'enfant qui prend sa place. Autrefois l'enfant n'était pas pris au sérieux, on ne peut que regretter face à un mouvement de balancier que l'enfant soit maintenant à une place capitale et centrale. J'ai un ami publicitaire à qui j'ai demandé quelles sont les commandes depuis six, huit ans, ce qui lui a été demandé, c'est de présenter les pères comme nul, parce que ces pères bougent de plus en plus et troublent l'échiquier. Vous vous rendez compte il y a des pères qui

prennent des congés parentaux, en Suède ça les fait rigoler, en Italie c'est autre chose... des enfants performants, des enfants spécialistes... (à l'exemple de cette pub : Bouteille de lait, le père idiot, heureusement la fille de sept ans a fait médecine... et explique ...et pour bien montrer que le père est nul il y a la mère au fond de la cuisine qui dit heu ben oui... tout le monde le sait...)

Mutation de la famille

Notre travail est de voir dans cette mutation de la famille, quel rôle à un enfant là-dedans. On voit de plus en plus de parents qui deviennent copains, de parents qui ne sont plus des adultes, mais qui sont copains avec leurs propres enfants. **Or j'ai eu la chance d'avoir un prof de psycho qui m'a expliqué qu'il ne fallait pas que les parents soient copains, c'est le plus jeune prof de psycho que j'ai rencontré dans ma vie, il avait quatre ans!** C'est le fils de copains qui habitent en région parisienne chez qui on est allé passer le week-end. Il m'a fait un cours de psycho extraordinaire. « *Fabien m'a emmené dans le jardin sur des marches avec une épuisette il a décidé qu'on allait jouer à attraper les graviers et leur donner des noms de poissons. On s'assoit il prend deux cailloux et il me dit c'est un requin et une baleine, sur le troisième gravier il me dit c'est une carpe. Je me dis : bon niveau de langage. Et il me dit alors : à toi. Je prends l'épuisette et je me dis : je vais lui apprendre un mot nouveau, on va pas jouer pour jouer, on va jouer pour apprendre. Je*

prends un gravier et je lui dis moi j'ai attrapé un esturgeon, j'étais sûr de sa question. Il se penche vers moi, j'ai jamais vu un môme aussi estomaqué et il me dit : ça va pas la tête, toi c'est un gravier... ». Il était en train de me dire arrête ton char moi, je suis un gamin, j'ai le droit de prendre les graviers pour des poissons, toi tu es un adulte, tu assumes. Danger d'être potes.

Pourquoi la famille est en mutation, pourquoi la société change ?

Premier élément c'est la démographie, la famille change parce que de plus en plus de gens sont venus de milieux ruraux habiter en milieu urbain. De tout temps le lavoir dont parlait Dolto ça supposait du lien social.

Statistiques : 1960 - en France 80 % de la population habite en milieu rural - 20 % en milieu urbain. En 1985 c'est le contraire. Éloignement des générations, ça veut dire de moins en moins d'infos qui passent d'une génération à l'autre, moins de lien avec la famille. Ça veut dire que les nouveaux arrivants ne connaissent pas leurs voisins. Ça veut dire recréer du lien social. Ça ne se fait pas tout seul. Ça ne veut pas dire créer des équipements, mais créer du lien. On souffre de ces isolements. J'ai une collègue sociologue qui travaille sur la question de l'isolement et qui assiste au phénomène inverse, face au développement des TGV, du télétravail, de plus en plus de gens quittent les grandes villes où l'habitat est cher pour aller habiter dans des villages : moins cher, cadre de vie formidable, mais en n'ayant pas de lien et en ayant idéalisé ces lieux, l'isolement est aussi présent. Il faut arriver à recréer du lien. Ça ne veut pas dire là encore des structures, mais des actions. Des lieux parents enfants, des actions itinérantes...



Deuxième élément on peut dire que ce qui a fait changer la famille ce sont les changements des rapports homme – femme. Actuellement on parle d'autorité parentale conjointe, cette loi date de 1987, dans les années 1970 cette loi s'appelait : loi sur la puissance paternelle. Je suis en train de dire qu'en France dans les années 1970 une mère n'avait aucune autorité légale sur son enfant. Quand je dis que la famille bouge dans le bon sens !

Mais la notion d'autorité maternelle n'est pas encore bien intégrée dans les mœurs. L'autorité paternelle là d'accord (référence à boucles d'or).

Rapidement les rapports homme – femme changent, égalité, travail féminin, possibilité d'avoir un chéquier, d'avoir sa propre vie, exister... Les nouveaux pères n'ont pas de modèles alors, ils doivent inventer une façon de s'occuper, ils vont copier un peu leur femme... Il y a donc une vraie réflexion à faire sur le masculin et le féminin. Ce changement des rapports homme – femme est une vraie révolution, un progrès, qui suppose

d'accompagner ce progrès au niveau des représentations.

Troisième élément, qui a fait bouger la famille c'est la notion de performance, c'est la notion de compétition. Elle n'est pas tout à fait récente, elle n'est pas vraiment ancienne, elle a peu près une quinzaine d'années et elle est montée avec l'arrivée du chômage. Il faut être des parents performants, il faut avoir des enfants performants beaucoup plus compliqués pour les enfants qui ne rentrent pas dans le moule (carnet d'évaluation...).

Au niveau des représentations la notion d'autorité parentale commence à faire son chemin, mais l'autorité de la mère c'est pas encore acquise. Cette maman qui est seule avec son enfant qui fait quelques bêtises, que va-t-elle risquer d'entendre ? C'est normal il y a pas de père, donc il y a pas d'autorité. Il y a de l'autorité c'est celle de la mère, et il y a toujours un père. C'est rarissime les femmes qui ont fait un enfant seul, techniquement parlant. Ça veut dire qu'il n'y a peut-être pas de père à la maison, mais il y a un papa. Freud un siècle avant de mourir avait pris soin de nous expliquer la différence qu'il y avait entre le père et la mère, cette différence est importante, même si ce sont les mêmes acteurs qui font les rôles. Le père et la mère se secondent à la maison, on peut vivre avec une mère seule, on peut vivre avec un père seul.

En France dans les familles monoparentales il y a 87 % de femmes et 4% d'hommes, il y a encore du travail à faire... Un papa et une maman c'est l'homme et la femme qui nous ont donné la vie. A quel âge devons être autonomes, par rapport à un père et une mère, bien le plus tôt possible. (Tanguy, adolescent, adulescent...) Par rapport à un papa et une maman, on n'est jamais autonome. On découvre notre réel niveau d'autonomie

une fois qu'ils sont morts et des fois on n'est pas déçu du voyage...

Famille monoparentale. Représentations - Autorité des pères...

Vous rencontrez dans la rue une amie, qui est seule avec un enfant et qui vous dit il n'a pas de père, ou vous travaillez en crèche à l'Île aux enfants et quelqu'un vous dit il n'a pas de père. Ça vous étonne, c'est extrêmement rare, il y en a un tous les deux mille ans... Et bien vous allez essayer le plus discrètement possible, de faire soutenir à cette maman qu'il est important qu'il y ait un papa matérialisé dans la tête de son enfant. Pour que cet enfant ait des éléments de lisibilité sur sa propre histoire. Il est rare qu'il n'y ait rien à en dire, pas trop en dire, mais il a peut être un prénom ce papa, il existe peut-être une photo, il y a peut être quelque chose qui va permettre à cet enfant de se construire.

Ce père il est peut-être absent, il est peut-être mort, mais si on sait le faire exister je vous assure qu'il peut faire autorité. Il n'y a jamais eu autant de pères dans notre société, prenons les générations précédentes, pour des raisons de maladie, de guerres, plein d'enfants n'avaient pas de père à la maison. Les enfants nés en 1913/1914, une grande majorité d'entre eux n'avaient pas de père. Oui, mais ils avaient un papa. Ce papa qui était mort à la guerre, était un héros et bien ce papa pouvait faire autorité, parce que cette mère qui était seule avec ses enfants, s'ils faisaient des bêtises elle pouvait dire : votre papa n'aimerait pas ce que vous êtes en train de faire. Un père même s'il n'est plus vivant ou présent, il peut faire beaucoup plus autorité qu'un père qui est présent et qui n'arrête pas d'être disqualifié par la mère, votre père il est nul...

Les grands-parents : sujets extraordinaires, quand une société ou les choses bougent, on a tendance à se la jouer radio nostalgie, avant qu'est ce que c'était bien, c'était mieux.... Avant les grands-parents c'était quelque chose, les grands-mères s'occupaient des petits enfants, pendant les vacances... Maintenant les grands-mères il y a marqué dessus « jogging », vous vous rendez compte, elles font de la course.. C'est plus ce que c'était...

Grands-parents

En 1997 j'en ai eu marre d'entendre tout ce genre de truc. On était avec certains membres de recherche, on a participé avec la CNAF à une recherche, la plus courte qui a été faite. En 1997, en France, on a envoyé cette question à l'état civil référence : Combien d'enfants ont quatre grands-parents à la maison, on avait donné trois dates 1960 – 1980 – 1990. Il faut vraiment tordre le cou aux représentations :

- 1960 en France : 5% des enfants ont leurs quatre grands-parents
- 1980 : 47 %

- 1990 61 %



Ces chiffres c'est une bombe par rapport à la famille. Les grands-parents d'avant c'est une vaste fumisterie... Dans notre représentation grand-parent ça veut dire personne âgée qui ne travaille pas, qui n'habite pas loin... Actuellement on a deux couches, les arrières grands-parents et les grands-parents qui n'ont plus de culpabilité, on voit plus de parents qui n'osent pas interdire et de plus en plus de grands-parents qui font autorité parce qu'ils ne se laissent pas casser les pieds par les petits enfants. Ils sont plus cool, on est loin de la représentation de boucle d'or. **Évolution encore une fois formidable de la famille.**

Pour que les parents se sentent à la hauteur : 3 mots clés / triangle :

1- Premier mot c'est le mot confiance, il faut que l'enfant ait

confiance en ses parents, que les parents aient confiance en eux, qu'ils aient confiance en les personnes auxquels ils confient leur enfant.

2- Deuxième mot : compétence

3- Troisième mot : cohérence. Il est important dans la famille il y ait cohérence entre les parents.

Cohérence aussi auprès des professionnels. Lorsque le parent vient chercher son enfant à la crèche le soir, les choses doivent être dites et clairement posées. Si ce sont les parents qui interviennent c'est à eux d'intervenir, si c'est au personnel de la crèche, c'est au personnel d'intervenir. Cohérence... Intégré et pratiqué, sinon c'est une autoroute et le triangle se met à disfonctionner, l'enfant va faire toutes les bêtises qu'il n'a pas le droit de faire dans la journée et chez lui.

Cohérence, Confiance, Compétence.

Une quatrième notion clé : savoir quelle est la place, du père, la mère, des beaux parents dans les recompositions familiales et « le faire autorité ». Comment faire autorité avec un enfant qui n'est pas le sien, le jeune va très bien savoir que l'on n'est pas son père. Tu n'es pas mon père et il va savoir le dire. Et pourtant, ces enfants ont besoin d'autorité. Juste place, l'enfant ne peut pas être le parent de son parent. À Lille il y a deux ans je travaillais sur les violences scolaires, j'ai rencontré Éric qui était en CM2 11 ans, la directrice m'avait dit il est asocial. Lorsque j'ai rencontré Éric, il m'a dit : « à la maison c'est pas facile, parce que mes parents ils sont tous les deux au chômage et le matin quand je pars à l'école, mes parents restent à la maison, en pyjama sur le canapé en train de jouer avec ma game boy et ils me disent travaille bien en math pour réussir plus tard et oublie pas le pain ».

Il était le seul qui partait au travail, il ramenait à manger pour le soir, il laissait sa game boy, deux gamins en pyjama dans le canapé. C'était le père et la mère. Que faire ? La directrice a fait un travail formidable, elle n'a pas convoqué les parents pour leur dire : nous allons vous supprimer les allocations familiales, mais elle les a invité et il y a eu un travail d'orfèvre qui a été fait pour les parentaliser comme on dit. Même s'ils n'étaient pas obligés de se lever le matin c'était eux les adultes - il était important que le matin ils se lèvent, ça été fait avec délicatesse et sans jugement, ils se sont sentis valorisés et réinvestis dans un rôle. Évidemment, Éric a redoublé le CM2 et heureusement en quelques mois il a cessé d'être agressif avec les plus petits - pourquoi ? Parce qu'il avait le droit d'être à nouveau un enfant. Il reprochait à ces enfants d'être des enfants. Lui il était le parent de ses parents or, ce n'est pas possible, il le faisait très bien, mais encore une fois ce n'était pas son travail. Juste place.

L'isolement par non-conformité au modèle.

Beaucoup de familles ont bougé et ne correspondent pas à la norme. La lutte contre l'isolement c'est aussi créer des réseaux, du partenariat.



Le partenariat.

Il est urgent de s'interroger sur les partenariats avec les parents. Comment les inviter à participer à ces interrogations? En Belgique dans les écoles primaires en début d'année les parents sont invités à participer aux « chasses aux passions ». C'est-à-dire qu'il est demandé aux parents de venir expliquer leur passion aux enfants de la classe, je n'ai jamais vu de parents qui n'avaient pas de passion. Ils viennent, ils participent !

Je peux vous assurer que par contre, aux réunions ils ne viennent jamais... Qu'est-ce qui explique que les parents ne viennent pas ? Peut-on imaginer que c'est parce que ça ne les

intéresse pas ?

Il y a un débat à réfléchir autour du partenariat et des compétences des parents qui ne sont pas assez utilisées. Est-ce que l'on utilise assez les compétences des parents?

Partenariat entre... créer du réseau.... utiliser nos équipements pour se rencontrer...lutter contre l'isolement....

Partenariat parce que les problématiques familiales c'est votre thème, la société change de façon de plus en plus globale, personne ne peut prendre en compte toutes ces problématiques.

Vous travaillez en crèche, cette maman a des problèmes conjugaux, elle ne sait pas à qui se confier, elle se sent un peu isolée elle n'ose pas aller dans un LAPE, elle va peut-être se confier à vous parce qu'elle vous fait confiance, elle vous confie son enfant et elle va peut-être vous faire des confidences. Peut-être va-t-elle vous parler à vous de ses difficultés conjugales parce que vous êtes les mieux placées pour entendre, mais êtes-vous les mieux placées pour agir ? Qu'allez-vous faire face au récit des difficultés conjugales, est-ce que

vous allez dire que cela ne vous regarde pas, que vous êtes uniquement là pour l'enfant ? C'est dommage parce que l'enfant est peut-être pris dans cette problématique familiale. Inversement, si vous êtes seule dans le champ de tir allez vous jouer à la psy ? Vous vous retrouvez dans une relation qui dépasse votre cadre professionnel .

Une parenthèse : vous n'avez pas intérêt à faire copain, copain avec les parents des enfants que vous accueillez. Vous pouvez après lorsque vous n'accueillerez plus leur enfant, sinon vos métiers dérivent très vite dans de l'affectif et ça devient très vite ingérable.

Partenariat autour des parents , c'est travailler entre professionnels d'horizon différent autour d'une même problématique. Comment mettre en commun des territoires sans avoir peur de perdre des pouvoirs ? Ça veut dire que l'assistante sociale a intérêt à travailler avec les enseignants, que les médecins scolaires ont intérêt à travailler avec les enseignants...Ce n'est pas dans les mœurs. Pire que ça... À quel moment on apprend à travailler ensemble ? Quand il y a un problème, c'est plus souvent le cas. **Si on veut être efficace en cas de problèmes, c'est à froid qu'il faut apprendre à travailler ensemble.** Bosser ensemble sans qu'il y ait un problème, ça permet, d'être beaucoup plus efficace lorsque le problème se présente. Mais j'entends déjà :

« on n'a déjà pas le temps de faire notre boulot alors on ne va pas se réunir quand il n'y a pas de problèmes... » Je vous invite simplement à y réfléchir. Si on n'a pas compris le sens de se réunir, si on se réunit juste pour définir la date de la prochaine réunion, ça ne sert à rien. Par contre, travailler en partenariat à froid pour agir à chaud c'est important et au sens large. Travailler pour l'école et la crèche, avec les parents, etc.

Alors pour lutter contre l'isolement qu'elles sont les réponses ?

Mon travail de sociologue est de faire un diagnostique de qualité, je vais sur le terrain analyser ce qui se fait, je donne un avis sur la qualité de ce qui est fait. Ça paraît un peu présomptueux, ça voudrait dire qu'il y a le bien et le mal. J'ai une idée et quelques outils et je vais vous en citer un :

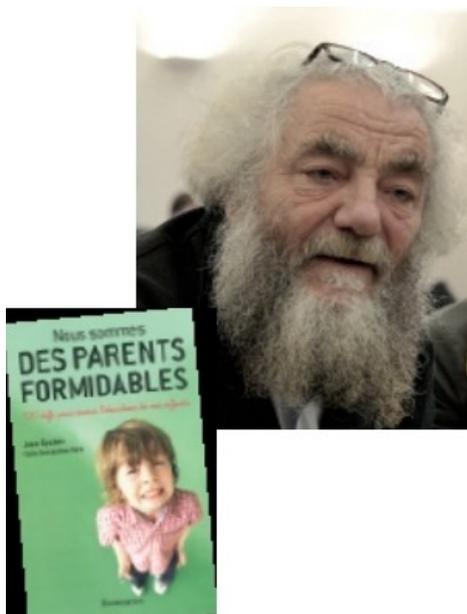
1-Le premier outil peut paraître horrible, mais c'est extrêmement concret : dans quelle logique se situe la ville ou le pays dans lequel je suis. Il y a deux logiques, la logique de manque, et la logique de compétence. Nous sommes contenus dans la logique de manque c'est culturel, la logique de manque c'est regarder ce qui va pas et agir sur ce qui va pas. La logique de compétence c'est regarder ce qui va bien. J'ai fait allusion à la Belgique vous vous rendez compte, elle arrive même à vivre un an sans gouvernement... Vous avez un enfant qui naît dans un pays qui a une logique de manque, cet enfant est handicapé. Ça coûte très cher, les

personnes qui travaillent autour de cet enfant ne se connaissent pas et ont un avis différent sur la question.

Maurice Titran a créé les CAMPS précisément pour lutter contre ça et faire travailler ensemble des spécialistes différents et les parents. La logique de manque c'est faire pour, faire à la place. Je paye on me doit.

En Belgique, un enfant porteur de handicap est un enfant d'abord, c'est dire qu'indépendamment de son handicap, voir grâce à son handicap il a pleins de compétences. Ce n'est plus pareil. Dans toutes les écoles de Belgique il y a des enfants porteurs de handicaps. On enseigne même la langue des gestes parce qu'ils ont compris qu'avant de dire au revoir, un enfant fait le geste avec sa main. C'est-à-dire que le geste arrive avant la parole. Dans les crèches Belges il y a moins d'enfants qui mordent que dans les crèches françaises. Les enfants mordent parce qu'ils n'arrivent pas à parler, les mots sortent par la bouche, mais ils ne sortent pas, donc stage oral, il va mordre celui ou celle qu'il trouve à croquer. Quand cet enfant acquiert la parole, il cesse très souvent et rapidement de mordre. La logique de manque c'est une bombe. **Dans un pays à la logique de manque, on entendrait dire les jeunes manquent de repères, les parents démissionnent, c'est ce qu'on dit en France** et dans d'autres pays. On pourrait même relier les

deux, si les jeunes manquent de repères c'est parce que les parents démissionnent. Depuis 30 ans je travaille sur la famille, je n'ai jamais vu de parents démissionnaires sauf en psychiatrie. **Ce que je vois le plus**



souvent c'est des parents démissionnés. Des parents qui sont pris en charge par l'extérieur par des soi-disant spécialistes pour leur dire comment être. Ça veut dire que la logique de manque, elle démissionne de plus en plus les parents et elle fait le fond de commerce des spécialistes internet de coaching. La logique dans laquelle j'inscris mon travail c'est la logique de compétence.

La logique de compétence c'est regarder ce qui va. La logique de manque fait des amalgames, précarité sociale égale précarité parentale, je peux vous assurer que ça marche du tonnerre. Même si c'est fondamentalement faux. Je me promenais un jour avec Maurice Titran dans les rues de Roubaix, on rencontre une maman en grande précarité sociale avec un bébé dans les bras. Il la connaissait et il lui demande si ça va. La maman répond : « ho docteur, ça va pas - mon bébé, j'sais pas m'en servir », « vous pouvez aller à la PMI, c'est gratuit » et cette maman, (logique de manque), dit « si vous saviez ce que j'ai peur de l'assistante sociale ». Cette maman nous disait, moi je suis négative - je suis en précarité sociale, donc si je vais quelque part dire que je ne sais pas m'en servir on va me l'enlever, peur du signalement...

J'ai une grande admiration pour Mme Colombo, médecin-chef de la PMI de Meurthe-et-Moselle qui est dans le top 50 des médecins de PMI en France. On a eu maintes discussions sur comment travailler l'image de la PMI pour ne pas faire peur à des gens qui ont peur d'être signalés alors qu'ils ont besoins d'aide. **Comment « missionner » les parents, ça commence dès le début.** Dans une logique de manque par exemple on ferait la préparation à l'accouchement. Dans une logique de compétence, on ferait un peu de préparation à l'accouchement, mais beaucoup de préparation à la parentalité. Aider un couple d'amants à devenir un couple de parents. Parents démissionnés c'est raccourcir le séjour en maternité et renvoyer des parents complètement largués qui ont besoin d'aide ,qui n'ont plus qu'à acheter toutes les œuvres de Laurence Pernoud (« j'élève mon bébé »...pour parler des plus anciens).

Dans une société en mutation comme la nôtre, il faut s'inscrire rapidement dans une logique de compétences, rendre les jeunes acteurs. L'ado acteur a besoin d'être impliqué dans un projet, d'être accompagné pas qu'on fasse à sa place ou pour son bien.

Logique de compétence : créer un partenariat, créer un réseau.

En conclusion, je reprendrais la phrase que j'ai vu à l'Ile aux enfants, qui est de moi et qui dit que Jean Epstein fait des conférences en tant que psychologue, mais... il n'applique pas tout ce qu'il dit en tant que parent et bien c'est vrai ! En tant que psy j'ai des bonnes théories, j'ai quatre gamins, elles n'ont jamais marché avec les miens. Celui qui vous a raconté tout ce que vous avez entendu c'est le psy. Je dirais donc en conclusion que le jour ou vous n'y arrivez plus avec les enfants, faites des conférences ...

Par Marianne L'HUILLIER (en stage au RAM)et Christine AUBERTIN (animatrice du Relais Assistantes Maternelles de Lunéville)

**« l'Ile aux enfants » : crèche du Centre Communal d'Action Social de Lunéville*

Jean Epstein est un psychosociologue français qui travaille auprès des jeunes enfants, des adolescents et des familles depuis 1974. Il est adepte de la recherche-action et c'est un sociologue de terrain. Il se concentre surtout sur la construction des repères chez l'enfant et l'adolescent ainsi que sur l'évolution des familles dans ce cadre. Il est également cofondateur de la GRAPE (Groupe de Recherche et d'Action petite Enfance) et du journal « Enfants d'abord ».

**Conférence réalisée dans le cadre des « Journées des Familles »
Organisées par le CCAS de Lunéville et le Réseau Enfance Famille du
Lunévillois (CLEF)**